

Pompier pondéré

Compte-tenu de la majesté du site, entre les Aiguilles Rouges et le massif du Mont-Blanc, le projet dessiné par le studio Gardoni architectures, lauréat du concours, a naturellement pris le parti d'une insertion maximale. Un pari toujours complexe quand il s'agit d'une caserne de pompiers aux dimensions remarquables, composée d'une grande remise d'environ 1 100 m² (jusqu'à 18 véhicules), de zones opérationnelles (local d'alerte, salle d'opération, vestiaires), de vie et de détente (salle à manger, cuisine, foyer, 25 chambres

de garde, espace de remise en forme) ainsi que de locaux d'administration et de formation. Le tout représente une surface bâtie d'environ 2 752 m² utiles et de 4 200 m² dédiés aux opérations, un important volume habilement glissé dans la pente naturelle. Le bâtiment offre deux visages, l'un constitué par deux façades enterrées et semi-enterrées et l'autre par deux murs toute hauteur recouverts en partie de plaques de cuivre. Il se confond dans le terrain tout en dialoguant avec les montagnes alentour. Un projet pondéré plutôt que pompeux.

mots clés

cuivre
technique
bâtiment d'activité

adresse

120 chemin de la Forêt
74400 Chamonix

CHAMONIX



CENTRE DE SECOURS DE CHAMONIX

MAÎTRE D'OUVRAGE
SDIS 74

CONDUITE D'OPÉRATION
SDIS 74

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - STUDIO GARDONI
ÉCONOMISTE - OTEIS
BET STRUCTURE - OTEIS
BET FLUIDES - OTEIS
AUTRE BET - SOTREC (VRD)
ET ATELIER ANNE GARDONI (PAYSAGISTE)

SURFACE DE PLANCHER :
2 464 m² (3 528 m² AVEC LA REMISE)

COÛT DES TRAVAUX
6 190 519 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
8 834 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUIN 2014
LIVRAISON : MARS 2016
MISE EN SERVICE : JUIN 2016



1



2



3



4



5



6

1 - Le volume imposant est intégré dans la pente

2 - La façade nord-ouest, accès principal au poste de garde

3 - L'accès des véhicules à la remise et tour d'entraînement

4 - Les chambres de garde

5 - Patio intérieur

6 - La remise

La volumétrie du programme, compacte, présente un assemblage d'éléments qui s'imbriquent avec opportunité pour à la fois construire des proximités, en termes de fonctionnalité et d'ergonomie, et limiter l'emprise au sol. Le volume parvient aussi à concilier les contraintes de raccordement aux infrastructures, la réglementation sismique, le risque de débordement du torrent des Favrandes ainsi que le boisement à préserver en frange du site. Le traitement extérieur privilégie par ailleurs la notion de "peaux" qui viennent s'accorder avec l'environnement immédiat et lointain : en partie haute, orientée au sud-est, la prairie vient se prolonger sur la toiture pour englober dans la clairière historique une partie du volume. Quant aux deux façades majeures, orientées au nord-ouest et au nord-est, elles affichent, à l'aplomb d'un socle constitué de gabions, galets locaux extraits de la moraine glaciaire, une vêtue en cuivre, en écailles ou en joints debout, qui reflète les cimes.

L'espace et... le temps

Entre les reflets changeants de ce matériau, la patine qu'il prend au fil des jours, et la nature qui reprend ses droits, le projet assortit l'ancrage spatial d'une dimension chronologique : la caserne est faite pour évoluer dans le temps, au gré des saisons, du soleil, de la neige et du vent. Pour les hommes, la temporalité est tout aussi prégnante : elle renvoie à l'attente, entre deux interventions, aux "heures à tuer", à l'entraînement, chronométré, ou à l'urgence... À leur service, le bâtiment est un objet ergonomique, lisible et fonctionnel qui facilite les pauses ou le parfait déroulé d'un secours.

Malgré l'épaisseur du bâti, l'organisation intérieure des volumes et des espaces profite ainsi de patios, ouvertures

et sheds qui drainent partout la lumière et ouvrent sur le spectacle des sommets. Entre les étages, les circulations ont été pensées selon un plan tournant qui permet de passer rapidement d'un degré à l'autre.

Touche hôtelière en pays d'urgence

Mais reprenons plutôt la visite à partir du point bas, situé au niveau de la façade nord-ouest. C'est ici que pompiers en service et visiteurs convergent vers un large escalier en béton bouchardé -clin d'œil au grain des granits du Mont-Blanc- qui met en scène l'édifice public. On est à l'abri sous le porte-à-faux constitué par la salle de sports supérieure, en proie de programme, avant de pénétrer dans un sas puis un hall, lieu névralgique concentrant les croisements de flux. Concomitants, deux espaces de formation, qui peuvent se réunir en un seul, avec des baies vitrées toute hauteur et des continuités de plafond, intérieur et extérieur... Sur l'ensemble de ce niveau, les carrelages ont subi le test dit "de la botte", façon d'éprouver leur résistance, avant d'être retenus. Les teintes sont claires et neutres, "passe-partout". Quelques trames de béton rappellent la matérialité du bâtiment, et sa fonction d'intervention, tempérées par des habillages de bois (fonction acoustique) et de cuivre, sous forme de bandeaux (couloirs, sanitaires et douches), une petite touche chic et "hôtelière" en pays d'urgence.

Visibilité et efficacité

Dans la zone d'alerte et d'intervention, située à l'arrière du volume, dans sa partie enterrée, la priorité est définitivement à l'efficacité : vitré sur deux faces, le poste de garde permet de contrôler les allers et venues des secours, en prise directe avec la remise des véhicules -éclairée par des puits de lumière-, et en arrière-plan, le garage des véhicules de secours et d'assistance aux victimes, maintenu à température. À l'avant, les parties techniques, atelier mécanique, salle de recharge d'oxygène et laverie, ont été disposées de façon à faciliter les flux, et l'autarcie du volume. Le hall distribue aussi, en front de bâtiment, les zones de convivialité, réfectoire, cuisine ainsi que bureaux ou le premier étage. Douche et vestiaires propres, tisanerie, gymnase... Avec son acoustique impeccable, ses ouvertures visuelles et dissymétriques, en lignes haute et basse de deux murs opposés, ce dernier n'a rien à envier à ses alter egos publics, à un détail près : des lignes des caillebotis resserrées pour empêcher toute tentative d'escalade !

Tissé de logique

Tout au long des circulations, des incursions de béton, encore, et des entrées de lumière, partout... Des patios intérieurs, à l'instar de jardins japonais creusés dans l'épaisseur du volume, pour prendre le soleil ou s'échapper des chambres... Le dernier étage, consacré aux bureaux, est tressé du même esprit, puits de lumière, impostes vitrées pour les lumières de second jour, avec une même circulation tournante autour du bloc, revêtue de sol vinyle tissé. La fluidité et la logique, évidentes, naissent de l'esprit de rigueur partagé, tout au long du projet, par les architectes et les professionnels du secours.